

M. David Lewis (York-Sud): Monsieur l'Orateur, le député de Red-Deer (M. Thompson) a formulé des observations auxquelles je ne puis que souscrire. Il a déclaré que le Canada est un grand pays, que nous sommes un des plus grands peuples de la terre. Comme je présume que je suis du groupe, ses paroles m'ont flatté et je suis d'accord avec lui. Ce genre de péroraison rallie nécessairement l'unanimité. Monsieur l'Orateur, avant d'en venir à des choses plus sérieuses, je dois aussi faire observer que le député ne cesse de m'ébahir. Avant le dîner, quand il a lu presque en entier l'article éditorial de la première page du *Globe and Mail*, il était manifeste qu'il défavoriserait la tenue immédiate d'une consultation nationale. Puis, il est allé dîner, et—j'ignore s'il a mangé ou non quelque chose qui ne lui convient pas—(*Exclamations*), mais il a changé d'avis, comme il en a d'ailleurs le droit. Je ne fais que mentionner la chose, puisque c'est un côté amusant de notre journée de débats, qui pourrait bien être l'une des dernières journées de la présente législature.

Une voix: Soyez sérieux!

M. Lewis: Je le serai dans un instant. Je préviens même mon honorable ami que je serai plus que sérieux: je m'attaquerai aux problèmes auxquels le Canada et le monde sont aux prises, au lieu de débiter des fadaïses comme celles qui émanent des honorables vis-à-vis.

Nous, du Nouveau parti démocratique, avons fait savoir à la Chambre et à la population à diverses reprises que nous n'avons pas confiance dans le gouvernement. Je ne crois pas que personne ici ou ailleurs puisse avoir des doutes là-dessus. Je vous demande, monsieur l'Orateur, d'examiner l'amendement de portée générale qu'a proposé le chef de l'opposition (M. Pearson) et, à vrai dire, le sous-amendement de portée générale proposé par le chef du Crédit social. A mon avis, ce sont là de nouvelles preuves que les libéraux sont tellement avides de pouvoir qu'ils refusent d'aborder toute question précise dont la Chambre devrait être saisie et sur laquelle elle devrait avoir à se prononcer. Je reviendrai un peu plus tard sur cette question précise. A mon avis cela prouve également, monsieur l'Orateur, que le chef du Crédit social se préoccupe tellement de broser un tableau à l'intention de la Chambre et du peuple canadien qu'il n'a pas réussi non plus à présenter à la Chambre une question précise et concrète sur laquelle nous aurions à nous prononcer.

Une voix: Ça suffit!

M. Lewis: Pourquoi ne rien proposer de précis? Pourquoi ne pas exposer de politique déterminée? Malheureusement, je ne suis pas

en mesure de proposer, au nom du Nouveau parti démocratique, un amendement qui s'inspirerait d'une politique précise. Pourquoi ne pas présenter une politique précise sur laquelle nous pourrions faire connaître notre position? Alors que le chef de l'opposition parlait, je n'ai pu m'empêcher de remarquer avec quelle joie il a déclaré avec un grand sourire que son objectif était de nous renvoyer dans nos circonscriptions et d'éliminer le gouvernement actuel; j'ai remarqué avec quelle immense allégresse ses partisans ont frappé leurs pupitres, comme si le fait de se débarrasser du gouvernement actuel ou de tout autre gouvernement était la fin ultime des débats parlementaires et la fonction des députés.

J'ai voté contre le gouvernement actuel et il n'y a pas de doute que j'aurai l'occasion de le faire encore. Mon parti accueillera avec plaisir toute occasion lui permettant d'en appeler au peuple et de présenter sa politique avec tout autant de satisfaction que par le passé.

Une voix: Quelle suffisance!

M. Lewis: Si nous en avons l'occasion, nous dirons au peuple ce dont, selon nous, le Canada et le peuple canadien ont besoin, et si mon honorable ami veut bien attendre, il verra que nous saurons profiter de l'occasion lorsqu'elle se présentera.

Je dis qu'il ne suffit pas à ceux qui siègent en face des banquettes ministérielles de parler en termes généraux d'aptitude à exercer l'autorité et de l'indécision du gouvernement. Le parti qui constitue aujourd'hui l'opposition officielle du gouvernement a détenu le pouvoir pendant 22 ans et, surtout de 1948 et 1949 à 1957, quand le chef de l'opposition était l'un des membres les plus en vue du gouvernement d'alors, nous avons eu le gouvernement le plus fainéant de notre histoire, un gouvernement qui, face aux besoins de nos citoyens âgés, face à la nécessité de venir en aide à ceux qui avaient offert leur vie à la patrie, s'est contenté, à un temps d'une prospérité telle que le parti s'en vante encore, de leur accorder \$6 par mois. Et ce sont les membres de ce parti, monsieur l'Orateur, qui parlent au Parlement et à la nation d'esprit d'initiative, d'esprit de décision, d'imagination et d'audace, ces gens qui, depuis tant d'années, manifestent un tel attachement aux doctrines usées et à l'aveuglement des nantis de notre société actuelle qu'ils se sont révélés inaptes à gouverner hier, aujourd'hui et demain.

Quelles sont ces qualités d'initiative dont parle le chef de l'opposition? Tout le monde en cette Chambre sait que des élections vont finir par avoir lieu. Qu'on va les annoncer